

menèrent au camp dans un état complet de défaillance."

—:o:—
UNE SŒUR.

"S'il est un être qui joue un rôle tout à fait à part, et dont l'influence morale sur le jeune homme a quelque chose de charmant, c'est la sœur.

Est-elle plus jeune que son frère ? c'est presque une fille pour lui. Est-elle âgée ? c'est presque une mère. Dans l'un et l'autre cas c'est une sauvegarde. Si le frère est l'aîné, il la protège, et, acquérant dans ce rôle de protecteur d'une femme je ne sais quelles délicatesses féminines, il devient pur comme elle dès qu'il est auprès d'elle. La sœur est-elle plus âgée ? c'est elle qui le conseille, elle qui l'encourage dans ses rêves de gloire ou d'héroïsme ; c'est elle surtout qui sort d'éternel messager de paix entre ses parents et lui. Quel est le jeune homme qui, dans un de ces jours de rébellion où l'on jure de quitter la maison paternelle, ne se souvient d'avoir senti sa main saisie doucement par la main d'une sœur, de s'être laissé entraîner malgré lui vers une chambre où il avait fait serment de ne plus rentrer, et de s'être précipité, à la voix touchante de la conciliatrice, dans ces bras paternels qui sont toujours si pressés de se rouvrir ? Quand la mort nous enlève nos parents, auprès de qui les retrouvons-nous pour souvenir ? auprès de notre sœur. Nos entretiens avec elle évoquent les jours qui ne sont plus, les êtres que nous pleurons, et il nous semble, en la pressant sur notre poitrine, que nous embrassons tout à la fois en elle et notre père, et notre mère, et notre jeunesse évanouie."

—:o:—
En voici une qui n'est pas neuve mais qui mérite qu'on épousette un peu la poussière qui la couvre, pour être remise en circulation.

"C'était au temps où Tom Pouce voyageait en Europe. Il s'était logé dans la même maison que Lablache. — Lablache à six pieds au moins, les extrême se touchent.

Un jour tout une famille de provinciaux, nouvellement débarqué vient rendre une visite à l'illustre main. Elle monte, sonne à une porte, Lablache paraît. Ils s'étaient trompés d'étage.

— "Monsieur, dit l'un des visiteurs nous étions venu pour voir le général Tom Pouce."

— "C'est moi, messieurs, répond le chanteur, veuillez donc entrer."

Étonnement général ! Tom Pouce qu'on leur avait dépeint si petit, dépassait d'une tête le plus grand d'entre-eux.

— "Je comprends votre étonnement à la vue de ma taille, poursuit l'artiste je vais vous dire, à la scène, l'exiguité à laquelle je m'astreins me fatigue beaucoup, et chez moi je me mets à mon aise.

Ils s'en retournèrent convaincus.

POESIE.

Pour le "JOURNAL POUR TOUS."

L'AUTOMNE.

L'automne est tout rempli de larmes
Pour les yeux dépouillés de charmes
Qui s'absentent et s'en vont seuls !
De toutes les douleurs humaines
Son souffle et ses heures sont pléines ;
Ses parfums sont des lincolns !

Il ressemble au déclin de l'âge
Où l'esprit perd son frais feuillage,
Où le rêve va déflourir !
Superbe et douloureux oracle,
Il révèle au cœur ce miracle
Qui mène à l'hiver pour flair !

L'aurore qui naît dans la brume,
Le froid que déjà l'air exhume,
Le feu plus rare du rayon,
La terre plus sèche et plus nue,
L'étoile au soir plutôt venue,
Le brouillard mouillant le sillon ;

La feuille qui laisse la branche,
Le fruit qui se détache et penche,
Sur la tige les jets flétris,
La nuée qui se succède,
La tige qui frissonne et cède,
Le sol couvert de froids débris ;

Le pré qui s'éclaircit et jette
Le romarin et la clochette,
La mousse qui naît aux sentiers,
Le buisson qui n'a plus de rose
Et la vinette demi-closé
Qui s'amorce sous les pieds ;

Le bois que toute brise emporte,
Ouvrant à nos yeux chaque porte
D'où s'envolent mille secrets ;
La touffe où dormait l'hirondelle,
Qui perd le duvet de son aile,
Et repand dans l'air ses regrets !

Aux concerts de l'oiseau volage
Succède la plainte sauvage
Du corbeau que le soleil fuit.
Au lieu d'un amoureux murmure,
On n'entend plus dans la nature,
Que le pleur de l'oiseau de nuit !

La jeunesse partout s'exile ;
Le faible se cherche un asile
Qu'il tremble de voir ravager !
La nature fuit d'heure en heure !
L'arbre, l'oiseau, l'âme, tout pleure !
L'automne, hélas ! nous fait songer !

Mais tout change avec la pensée !
L'étoile en notre âme placée,
Revêt la nature et les cieux !
Nous aimons !... l'Automne a ses char-
mes !
Nous croyons !... la vie est sans larmes !
Le cœur illumine les yeux !

L'automne a sa sève immortelle
Pour tout être à l'ardeur fidèle,
Qui voit le bien dans l'avenir ?
L'air lui toute heure est annoblie !
En sa force il connaît la vie ;
Il sait qu'un printemps va venir.

Savourons donc avec délice
Le trésor que dans sa justice
Le ciel confie à ses élus !
Dans nos œuvres qui sont des larmes,

Puissions des forces et des charmes
Pour aider nos vœux combattus !

Qu'importe le nom des ivresses ?
Qu'importe l'accent des tendresses ?
Qu'importe l'urne de l'encre ?
Soyons grands, généreux, sincères !
Au nom du beau sucrions-nous frères !
Par le bien exaltons nos sens !

O Dieu grand ! tu fus vraiment père !
En créant la sainte prière
Qui parle au fond des cœurs aimants !
Tu fus adorable et sublime
En chauffant ce foyer intime
Des purs et nobles sentiments !

Mme H. L.

—:o:—
Un joli souvenir des pêcheries du
bas du fleuve, où je passai une partie
de l'été l'année dernière.

C'était au Cap Chatte, dans le Gas-
pésie ; — Un pêcheur voyant sa femme
courir grand largue dans les eaux de
la mort, se hâte de se rendre au vil-
lage pour chercher M. le curé.

Le prêtre prévenu, le Cap-Chatte
retourne chez lui et trouve sa femme
morte.

Il reprend immédiatement le che-
min du village, et, du plus loin qu'il
aperçoit le curé il lui crie sans re-
lâche :

— Ohé ! virez de bord, monsieur le
curé ; elle est déradée !

AVIS.

Nous devons prévenir les per-
sonnes intéressées à le savoir, que
tout renvoi futur du second volume
du *Journal pour tous* ne saurait être
considéré comme les exemptant de
payer l'abonnement de l'année en-
tière, conformément aux conditions,
déjà spécialement énoncées dans le
premier numéro.



Nous ferons tirer au sort par tous nos
souscripteurs, dans le courant de l'année,
sous forme de Prime, un Guéridon (petite
table pour pot de fleurs) évalué à \$5,
semblable à celui que nous avons donné
pour le Bazar de l'Institut Canadien de
cette ville

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an \$0.50
Six mois 0.25
Un numéro 0.02

L'abonnement est strictement payable
d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront
être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
1704 rue Sparks, Ottawa.